

Albert Toufic, « Loutre impétueuse »



À Paris en 1990

Ce 19 mai 1957, dans la cour de la Maison de l'éclaireur à Rufisque au Sénégal, nous nous demandions tous ce que faisait « **Oncle Albert** » (c'était son surnom d'animateur à la radio) dans cette réunion d'éclaireurs venus de toute l'Afrique Occidentale. Il était accompagné de deux chefs éclaireurs de grande taille du Dahomey (le Bénin actuel) : Robert Mathias Kuadjo et Victor Agbénonci. Oncle Albert était connu de tous les élèves sénégalais des cours moyen de première et deuxième année. Il avait créé une émission enfantine destinée à cette classe d'âge : tous les jeudis après-midi, les élèves sélectionnés parmi les meilleurs venaient déclamer sur les ondes des poèmes ou entonner une chanson. Pour l'histoire, lorsqu'il quittera le Sénégal pour la France, c'est à un autre ancien éclaireur de l'École primaire Victor Ballot et de L'École normale William Ponty,

Nelson Prince (« **Marcassin nerveux** ») que l'on fera appel pour continuer à animer cette émission sous le sobriquet de « Tonton Marc ». Cette émission perdue depuis sa création.

Mais qu'en est-il de l'itinéraire scout de Loutre ?



Rufisque, le 19 mai 1957

De gauche à droite : Mathias Kuadjo, Victor Agbenonci, Abdoulaye Sar, Albert Toufic, Alassane Ndaw, Malick Diop et Jean Ouattara

Albert Toufic est né le 7 avril 1926 à Ouidah au Dahomey. A la suite de ses études primaires, il intègre avec la promotion de 1942, en pleine Seconde Guerre mondiale, l'école primaire supérieure Victor Ballot (EPS) et ce, en même temps que son frère Georges et quarante autres élèves. Après trois années d'études en classes préparatoires à l'entrée aux grandes écoles fédérales à Ballot, son frère Georges et lui réussissent au concours d'entrée à L'École normale

William Ponty de Sébikhotane au Sénégal, communément appelée Ponty, par décision du gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française en date du 3 août 1944. Cette école assurait la formation des futurs cadres de l'administration générale, des instituteurs, des candidats aux concours d'entrée à l'École de Médecine et de Pharmacie de Dakar, des candidats à l'École Technique Supérieure des travaux publics de Bamako, ou à l'École Vétérinaire de Katibougou au Soudan français, le Mali actuel. Il existait également deux écoles fédérales réservées aux jeunes filles : l'École normale des jeunes filles de Rufisque et une École des sages femmes de Dakar.

Le parcours éclaireur d'Albert débute à l'École normale Victor Ballot en octobre 1942, où le scoutisme éclaireur a été introduit dès 1937 par Marcel Condette, inspecteur de l'enseignement primaire et Marcel Séguier, enseignant, auteur d'un livre de mathématiques. Après son adhésion au mouvement éclaireur, Albert prononce sa promesse scoute reçue par François Paraïso, Jean Hounsou et German Adélakun le 30 novembre 1942 au cours d'un feu de camp tenu dans la cour de l'École Victor Ballot. Il y recevra le surnom scout de « **Loutre impétueuse** ».

Albert et Georges auront une année en partage avec leur frère aîné Nicolas Toufic à Sébikhotane, et pratiqueront du scoutisme sous sa responsabilité. Du 7 au 11 avril 1944, Nicolas Toufic organise et dirige avec son camarade de promotion Michel Attiso du Togo, un important camp interfédéral de soixante-cinq participants dans la cour de la concession de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Louis du Sénégal.

Plusieurs anciens ballotins y prirent part : Ephrem Agbanrin, Emmanuel Dadzie, Emile Gadagbé, Claude Prince, Théodore D'Almeida, Victorin Apithy, Ernest Méhinto, Damien Agboton, Karimou Salou, Flavien Campbell, Cyprien Ahounou, Guillaume Da Silva, et Nestor Gbaguidi. Tous les territoires de l'Afrique occidentale étaient représentés à ce camp en pleine guerre, et parmi eux, de futures personnalités de premier plan : Boubacar Telli Diallo, ancien Secrétaire général de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), Abel Goumba, ancien Premier ministre de la République Centrafricaine, Bocar Alpha Bâ, ancien ministre de la Mauritanie.

A sa sortie de l'École normale fédérale William Ponty, Albert Toufic est nommé commis des services administratifs au cabinet du secrétaire général du gouverneur du Dahomey à Porto-Novo. Sur le plan du scoutisme, Albert est désigné conseiller de clan le 21 novembre 1948 par Sar Ousmane, commissaire de province de l'Afrique Occidentale Française, et le 10 juin 1949, il est promu commissaire de district du Dahomey. Il crée et relance des unités dans les différents établissements de Cotonou, de Porto-Novo, de Ouidah, ainsi que dans de nombreuses localités rurales où des anciens de Ponty exerçaient le métier d'instituteur.

Avec Gilles Codjovi, chef de groupe de Cotonou, Albert organise des camps de formation pour les nouveaux responsables. Il recense les anciens de l'école William Ponty vivant sur son territoire pour les mobiliser en vue de soutenir ou d'accompagner les jeunes responsables dans leurs villages ou dans des localités lointaines. Il redynamise la coordination des trois associations de scoutisme : les Scouts catholiques, les Éclaireurs unionistes et les Éclaireurs laïques dont il était le responsable. Ses résultats sont prodigieux. Son travail remarquable est reconnu par l'équipe provinciale des éclaireurs dirigée par Sar Ousmane, qui en 1950, étend ses attributions au Niger et au Togo, en plus du Dahomey dont il était le commissaire de district. Le commissaire de province l'invite à entreprendre un long séjour en France. A cet effet, son administration lui

accorde un congé de trois mois en 1951. Pour optimiser son voyage, il est invité à s'inscrire au camp de Cappy qui assure la formation de commissaire ainsi qu'à d'autres stages d'éducation populaire en France, et d'établir des contacts avec des responsables Éclaireurs de France de plusieurs régions. C'est ainsi qu'Albert Ndiaye, commissaire provincial à la Route d'AOF, le met en contact avec l'équipe de la route de Paris. En 1951, Albert Toufic reçoit le commissaire général des Éclaireurs de France, lors de sa tournée africaine du 19 mars au 20 avril. Albert, accompagné de Gilles Codjovi, ainsi que de nombreux éclaireurs et éclaireuses de Cotonou, accueillent Pierre François à l'aéroport de Cotonou. Au cours de cette tournée qui constitue un grand événement, il rencontre Monsieur Lebouc, inspecteur des sports, de même que l'inspecteur d'académie, Monsieur Guelfi. Pierre François et Albert Toufic sont également reçus par le gouverneur du Dahomey, Monsieur Valluy. En cette occasion, Albert mobilise toute la famille scout à Porto-Novo et organise de nombreuses réunions de responsables ainsi qu'un imposant feu de camp, avec un bûcher de trois mètres de haut qui a impressionné toute l'assistance. A chaque fois que nous nous retrouvions à Paris en présence d'Albert, Pierre François évoquait le souvenir de sa tournée au Dahomey et de la beauté du feu de camp africain qui l'a marqué à jamais. En fin avril 1951, Albert Toufic et Gilles Codjovi sont désignés pour faire partie de l'encadrement de la délégation africaine de soixante scouts au 7^{ème} jamboree mondial de Bad-Ischl en Autriche. A leur retour du jamboree, après avoir participé à des stages d'éducation populaire, de moniteur et de directeur de centre de vacances, ils participent également au 114^{ème} Cappy éclaireurs dirigé par Jean Estève, commissaire éclaireur. Invités par l'équipe Route, ils prennent part en même temps que Cosme Kétoglo du Togo, formé par Albert pour prendre en main les destinées du scoutisme éclaireur au Togo, au 13^{ème} camp d'entraînement de responsables aînés (CERA) de Languedoc-Camargue dirigé par Raymond Franjou, membre de l'équipe Route des Éclaireurs de France et futur maire de Forcalquier.

La qualité du scoutisme pratiqué au Dahomey doit beaucoup au talent d'Albert Toufic, formateur de formateurs. Par ce biais, il a mobilisé des fonds pour la prise en charge des activités pertinentes de l'éducation scout. A son retour du jamboree d'Autriche et de France, outre le district du Dahomey, on lui confie le district du Niger, en reconnaissance du travail conséquent effectué pour la mise en place d'une nouvelle équipe de dirigeants engagés, qui par la suite, ont pris le relais d'Albert pour la direction du scoutisme au Togo.

De 1952 à 1956, il poursuit la consolidation du scoutisme au Dahomey et au Niger. Cette période coïncide avec une ponction des responsables de mouvements de jeunesse en vue de la décolonisation dans les partis politiques ou au sein du Conseil de la jeunesse. Au Niger par exemple, la plupart des responsables s'étaient engagés auprès de leur ancien commissaire de district et fondateur du scoutisme dans ce Territoire d'alors, Bakary Djibo « Gazelle laborieuse », fondateur du **parti Sawaba**, ancien maire de Niamey, vice-président du gouvernement de la Loi-cadre au Niger, ancien chef éclaireur à l'Ecole normale William Ponty de Sébikhotane.

Au moment de ses pérégrinations administratives à partir de 1956, Albert Toufic confie les Éclaireurs du Dahomey à Bernard Pognon et à Mathias Kuadjo. Il est envoyé à Paris pour suivre une formation à l'école de la radiodiffusion de la France d'Outre-Mer du 9 janvier au 3 avril 1956. Cette présence à Paris lui permet de prendre part au premier Congrès des écrivains et artistes noirs, à la Sorbonne, du 19 au 22 septembre 1956. Sur le plan professionnel, après un premier stage pratique en France, il est envoyé à Dakar pour un second long second stage pratique à



Albert Toufic en 1951

Radio-Dakar au Sénégal. Il repart ensuite au pays pour servir à la radiodiffusion nationale du Dahomey et à celle du Togo. En parallèle, il continue sa pratique scout en aidant au maintien des acquis et en soutenant la nouvelle génération de responsables qui avaient pris sa relève, parmi eux, Bernard Pognon, Robert Mathias Kuadjo et Victor Agbénonci, pour ne citer que ceux-là, parmi tant d'autres.

Lorsqu'il revient définitivement en France, il est affecté à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), avant de prendre une retraite bien méritée. Il retrouve Pierre François parmi les promoteurs de l'Association des anciens éclaireurs et éclaireuses de France à laquelle il adhère.

Lorsque je m'installe à Paris en 1983, tous les anciens responsables des Éclaireurs du Sénégal me demandent de rechercher Albert Toufic qui vit en France, et c'est seulement un an plus tard que je le retrouve. Nous passons une soirée mémorable à la maison, en présence de Jacqueline Bregaint et

d'Albert Ndiaye. Ce fut un vrai bonheur pour nous tous, qui ne nous sommes jamais quittés depuis. Jacqueline et Albert sont devenus des membres à part entière de ma famille.

Merci à Albert qui avait balisé les chemins de l'avenir, son autorité était reconnue par tous dans le scoutisme et comme dans toutes les responsabilités qu'il a assumées. Comme pour toutes les générations successives d'élèves qui avaient vécu à l'école normale William Ponty, ce foyer multiculturel et pluriethnique, reflet d'une Afrique en miniature, il ne leur avait pas échappé l'emprunt fait par Robert Baden Powell, fondateur du scoutisme, à la culture africaine, leur culture. Comme eux, Albert avait eu des rêves généreux qu'il est parvenu à conserver et à faire partager. Il est décédé à Paris, le 30 janvier 2024.